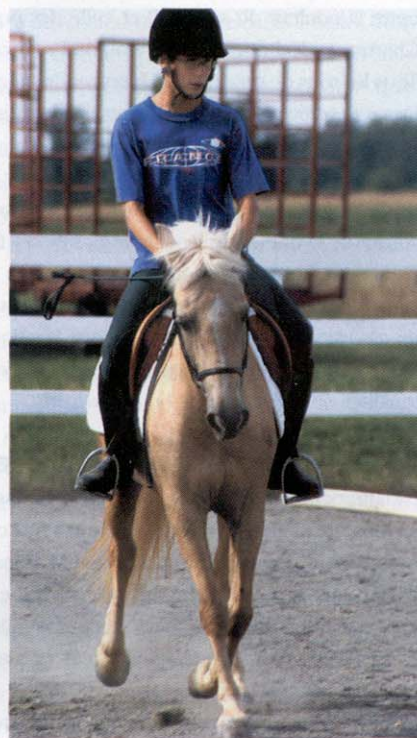


LE FABULEUX DESTIN DE *Fabiola*

Il est souvent difficile pour les âmes sensibles d'entendre certaines histoires d'horreur qui affectent la vie des être innocents et sans défense. Alors, l'âme sensible se protège et met des ornières pour ne pas voir le pire... Il n'en demeure pas moins que l'atroce réalité est bien là, se vivant au grand jour, à peine dissimulée. Déplorablement, les animaux font trop souvent les frais de gens inconscients ou insensibles qui les traitent comme de la vulgaire marchandise dont on se débarrasse froidement après usage. Rassurez-vous, nous ne ferons pas ici le procès de bourreaux d'animaux, mais nous allons plutôt vous raconter l'histoire extraordinaire d'une jument, Fabiola, qui grâce à de bonnes fées a échappé à l'horrible sort qui lui était réservé. Malheureusement, tous n'ont pas sa chance... Prêt à entendre une histoire digne de Disney ?

Par Sandra Soucy



Un cri du cœur

Il était une fois une bonne fée du nom de Mona Lise Doyon qui, un jour, a accompagné des amis voulant faire l'acquisition d'un cheval chez un marchand d'animaux. Madame Doyon n'aime pas particulièrement fréquenter ce genre d'endroit pour tout ce dont elle a été témoin, mais ce jour là, sa visite ne s'est pas faite en vain. Elle était loin de se douter qu'elle sauverait un poney d'une mort certaine. Dès son entrée dans l'écurie, elle aperçoit une jeune jument dans un entre-deux (stall) qui se balance de gauche à droite, de droite à gauche. À première vue, elle la croit atteinte du tic de l'ours (vice d'écurie qui frappe les chevaux et qui se balance un peu comme le font les ours), mais, en fait, ce n'était pas le cas. Stressée, Maggy (son prénom de l'époque), était tout simplement hors d'elle. Piaffer le sol était le seul moyen pour exprimer son désarroi, comme si elle se doutait de ce qui allait lui arriver dans les jours qui viendraient. Le marchand d'animaux a avisé madame Doyon de ne pas s'approcher de Maggy, car elle pourrait la mordre et que, de toute façon, elle « partait pour la viande » sous peu ! Pour Mona Lise, ç'en était trop. Elle s'est caché les yeux pour ne plus la voir tellement le comportement de Maggy lui était pathétique. Elle a décidé d'aller rejoindre ses amis au fond de l'écurie, mais cela a été plus fort qu'elle : il fallait qu'elle revienne voir la petite Maggy qui était tout au bout de sa corde. Et c'est alors qu'en bonne fée, madame Doyon a posé sa main sur la tête du poney, geste qui allait changer la cours de l'histoire.

Maggy et sa bienfaitrice

Maggy s'est mise à renâcler, une sorte de soupir de soulagement qui pourrait se traduire par « enfin, quelqu'un qui me touche, quelqu'un qui me donne de l'affection ». Mona Lise a perçu la flamme dans le regard de Maggy : « J'ai vu qu'il y avait quelque chose à tirer d'elle. Je savais que c'était une jument qui allait se calmer. J'ai décelé quelque chose dans son oeil malgré son état lamentable et je me suis dit que non, elle ne partirait pas pour l'abattoir ». Madame Doyon a d'ailleurs sauvé de la mort plus d'un animal. À une époque, elle a même recueilli une jument de course qui avait été dopée et qui était dans un état encore plus pitoyable que Maggy. Cela n'allait pas la décourager davantage de prendre des mesures pour sauver le petit poney.

Souvent, il ne suffit pas que de bonnes intentions. Il faut des fonds, de l'espace, alors, la question fatidique se pose : qui pourrait prendre soin de Maggy ?

C'est alors que madame Doyon pense à Marie St-Clair, propriétaire de la ferme équestre La Capucine à Saint-Marc-sur-le-Richelieu. Coïncidence ou heureux hasard, Marie était à la recherche d'un poney (pour les enfants) et qui pourrait effectuer des sauts. Convaincre Marie n'a pas été ardu : « J'étais certaine que Maggy pourrait faire quelque chose de bien chez Marie qui travaille beaucoup avec les enfants ».

Il en a fallu de peu

Quelques jours ont passé. Lorsque Mona Lise est retournée chez le marchand, Maggy était déjà partie pour l'abattoir. On l'avait installée dans un bâtiment sans nourriture ni eau pendant deux jours afin que

l'animal se vide complètement avant d'être abattu. Cela faciliterait le travail de dépeçage de l'animal. C'est là, aux portes de la mort que, Marie, l'autre bonne fée, est venue la chercher. Si sa remorque avait été plus grande, elle aurait amené tous les autres chevaux qui s'y trouvaient. Maggy ne voulait visiblement pas mourir. Par un concours de circonstance, son cri d'alerte a été entendu. Depuis, Maggy, devenue Fabiola, coule des jours heureux à la ferme La Capucine et fait la fierté de Marie, de ses enfants et de ses élèves. Fabiola remporte beaucoup de prix lors de concours équestres. Et comme l'avait décelé ses bonnes fées, son potentiel est très grand.

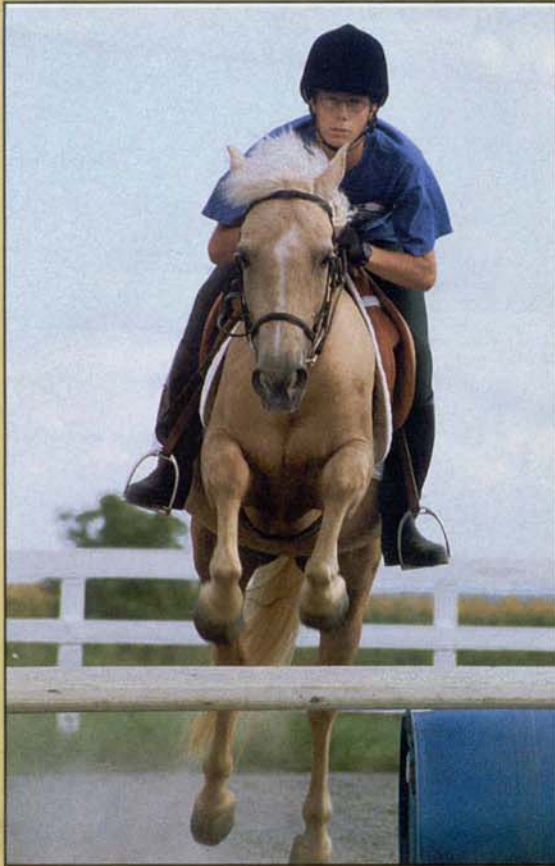
Un nouveau départ

Maggy devenue Fabiola (nom d'une jument championne aux Olympiques) avait deux ans et demi quand elle est arrivée à la ferme La Capucine. La première nuit, on a dû la nourrir de petites gerbes de foin afin d'éviter les coliques puisqu'elle n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Elle n'a pas eu de selles pendant trois jours tellement elle s'était vidée ! Il a fallu un bon mois avant que Fabiola ne s'adapte complètement autant au niveau physique que psychologique à son nouvel environnement. Elle a été montée pour la première fois six mois plus tard (on ne doit pas débouarrer un cheval avant qu'il ait trois ans). Après qu'une entraîneuse se soit désistée, c'est Catherine, la fille de Marie qui a pris la relève de main de maître de l'entraînement. Elle a accompli un travail surprenant avec un poney qui, au départ, ne parlait pas gagnant. En 1999, elle a été amenée en concours (Initiation), mais les résultats étaient plutôt catastrophiques. Fabiola était un peu jeune et inexpérimentée puisque n'ayant connu que les anti-chambres de l'abattoir. Catherine n'a jamais cessé de croire au potentiel de



La médecine vétérinaire :
pour la santé et le bien-être des animaux!





Une persévérance à toute épreuve

Catherine a dû mettre les bouchées doubles pour voir Fabiola s'épanouir. Il a fallu la sécuriser, la sortir beaucoup et surtout, établir un climat de confiance avec elle. On lui a donné de l'attention constante, des caresses, des friandises pour la récompenser même si au début, elle ne voulait rien entendre. Puis, le jour où elle a compris que les gens autour d'elle lui voulaient du bien, elle leur a donné sa confiance totale. Et c'est alors qu'elle a commencé à collaborer. Depuis, elle a acquis beaucoup de connaissances et elle sert même de professeur pour les élèves : « Si un élève a de la difficulté à faire un mouvement, elle peut le contrebalancer pour l'amener à se corriger », nous dit Catherine.

Fabiola et grâce au travail d'arrache-pied et à la discipline soutenue, les résultats se sont rapidement manifestés. Cette expérience lui a toutefois été bénéfique. Plus qu'une sortie, ce concours lui a permis de s'acclimater à la nouvelle vie qui l'attendait. En 2000, Fabiola fait le circuit de Base 1. À la fin de la saison, elle décroche la deuxième place au cumul total. Cela lui ouvre les portes des Jeux du Québec où elle s'est aussi distinguée. En 2001, elle participe au circuit de Base 2, soit un échelon plus élevé et plus difficile et remporte malgré tout la première place. Cette même année, elle gagne aussi le concours complet (triathlon) sur le circuit provincial malgré le fait qu'elle était le seul poney à participer aux épreuves. Le temps pour le cross-country est calculé pour des foulées « cheval » et elle est quand même arrivée première malgré le fait qu'un cheval est plus rapide qu'un poney. Puis, l'an dernier, Fabiola refait le Base 1 avec une élève débutante et remporte une première place au championnat régional. Pas mal pour une jument qui, au départ, avait été échangée contre deux veaux !

Un cœur d'or

La principale qualité de Fabiola est d'avoir beaucoup de cœur à l'ouvrage. Quand elle aime son cavalier, elle donne tout ce qu'elle possède. Elle se dépasse constamment. En présence de chevaux forts, elle va s'efforcer d'être la meilleure et c'est tout en son honneur puisqu'elle est la fierté des gens qui ont cru en elle. Elle se laisse plus difficilement manipuler vu les sévices qu'elle a endurés, mais elle prendra toujours soin du cavalier sur son dos. Aussi, ayant manqué de nourriture par le passé, elle ne tolère pas qu'on la dérange pendant qu'elle mange son foin. Les juments ayant la nature capricieuse, et Fabiola ne faisant pas exception à la règle, elle ne s'entend pas avec les autres chevaux, mais on lui pardonne ces petits caprices.

Éveiller les consciences

Un animal tendu et agressif est souvent l'apanage de l'animal abusé. Chez le cheval, le problème est bien souvent sur la selle... Il y a beaucoup d'impatience et de manque de connaissances de la part de l'humain envers l'animal.

Fabiola nous a émus. Imaginez maintenant tous ces animaux qui, moins chanceux, meurent inutilement de par la sottise humaine. Tous les êtres ont droit à la vie, à la dignité et au respect. Il n'est pas en notre pouvoir de changer toutes les mentalités. Cependant, en commençant par notre entourage, nous pouvons pratiquer le respect au quotidien. Tout comme Fabiola envers ses proches, nos animaux nous le rendrons au centuple.

